

HCERES

Haut conseil de l'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Formations

Rapport d'évaluation

Master Sociologie

- Université de Caen Basse-Normandie - UCBN

Campagne d'évaluation 2015-2016 (Vague B)

HCERES

Haut conseil de l'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Formations

Pour le HCERES,¹

Michel Cosnard, président

En vertu du décret n°2014-1365 du 14 novembre 2014,

¹ Le président du HCERES "contresigne les rapports d'évaluation établis par les comités d'experts et signés par leur président." (Article 8, alinéa 5)

Évaluation réalisée en 2015-2016

Présentation de la formation

Champ(s) de formation : Hommes, sociétés, risques, territoire

Établissement déposant : Université de Caen Basse-Normandie - UCBN

Établissement(s) cohabilité(s) : /

Ce master *Sociologie* est adossé à l'un des pôles pluridisciplinaires de l'université de Caen, le pôle « risques ». Il s'articule aussi avec l'Institut régional du développement durable en Basse-Normandie (IRD2). Ce master est l'un des trois masters recherche de sociologie en France à être accessible à distance à tout étudiant en France ou à l'étranger, *via* le Centre d'enseignement multimédia de l'université (CEMU). Il se décompose en deux spécialités : (recherche) *Changements institutionnels, risques et vulnérabilités sociales (CIReVS)* ; (professionnelle) *Gouvernance des risques et de l'environnement (GREEN)*.

La formation se situe dans le domaine du développement durable, actuellement en développement. Elle est également liée au pôle interdisciplinaire « risque » de l'université et à l'Institut régional du développement durable de Basse Normandie. De nombreux partenariats sont établis dans ce domaine porteur. La spécialité professionnelle est récente et la spécialité recherche a longtemps été commune avec Rouen. Pour les deux spécialités, on constate sur quatre ans, jusqu'en 2014, entre 60 et 80 inscrits par an en première année de master (M1), avec un taux de réussite par an de 30 à 35%. En deuxième année de master (M2), sur une trentaine d'inscrits par an, environ les deux tiers valident en fin d'année.

Synthèse de l'évaluation

Ce master a fait ses preuves depuis longtemps pour la spécialité recherche. Il est en voie de stabilisation après un lancement récent pour la spécialité professionnelle. Son attractivité est correcte. C'est la preuve de sa bonne qualité. L'accès à distance est un atout supplémentaire.

Il est adossé à une équipe solide scientifiquement qui prend acte du fait que les débouchés sont plus vers le professionnel que vers la recherche. A cet effet, la jeune spécialité professionnelle semble prometteuse. La plus ancienne spécialité (recherche) a en fait une coloration très enseignement à distance et internationale. En outre, elle prépare plus souvent aux métiers du conseil qu'à la préparation de futurs doctorants.

Dans ce contexte, l'évolution constatée est positive, appuyée sur une pédagogie numérique intéressante, une écoute active des étudiants et une politique de partenariats avec les milieux professionnels. Sur ce dernier plan, il manque encore des liens avec les entreprises pilotes de ces domaines de l'environnement et des risques. On note par ailleurs une moindre coopération au sein de la Communauté d'universités et d'établissements (COMUE) que par le passé.

La spécialité professionnelle est proche de deux masters à Caen : le master *Management des parties prenantes et sociologie du développement* (Langues étrangères appliquées - LEA) et le master *Aménagement et gestion intégrée des ressources environnementales* (géographie). Mais à la différence d'autres masters sur l'environnement, la formation est positionnée en Sciences humaines et sociales (SHS). Cela ouvre l'insertion professionnelle à la conduite de projets : de développement, de démocratie locale, de gestion multi-acteurs des questions sociales, dans la ville, dans le monde agricole, en entreprise. La trentaine de partenaires montre son ancrage tant au niveau local que national, voire international.

Un conseil du master réunit les responsables de spécialités et d'années. L'équipe pédagogique se rencontre soit dans des réunions du département de sociologie, soit dans des réunions par spécialités. Tous les intervenants de la spécialité professionnelle se retrouvent une fois par an et un véritable conseil de perfectionnement est en train de se mettre en place. L'équipe pédagogique rencontre les étudiants des deux spécialités en début et en fin d'année. L'évaluation finale par les étudiants est organisée après les examens. Le master fait appel à des professionnels et des collègues étrangers.

Les chiffres d'insertion des diplômés sont peu précis et peu récents. Une enquête de l'établissement indique que, si l'on totalise quatre promotions de diplômés de 2009 à 2012 - donc concernant uniquement la spécialité recherche (quarante diplômés en quatre ans), on obtient les résultats suivants : 25/40 (62,5%) sont en emploi ; 13/40 (32,5%) poursuivent des études (en général en thèse) ; 2/40 (5%) sont à la recherche d'un emploi.

Plusieurs voies de progrès existent. Elles passent d'abord par une meilleure information avant l'entrée en M1, avec ensuite une meilleure aide à la réussite durant cette première année. Elles passent aussi par un suivi plus précis du devenir des étudiants. C'est bien parti pour la spécialité professionnelle. Mais tout reste à faire pour la spécialité recherche. Vu les effectifs, cela semble réalisable.

Points Forts :

- Un adossement à la recherche solide, avec des enseignants-chercheurs en pointe dans leurs spécialités.
- Une démarche qualitative efficace d'évaluation des enseignements par les étudiants, avec de véritables mesures correctives prises pour le pilotage.
- Une expérience significative de la pédagogie numérique, due à la forte proportion d'effectifs qui suivent le master à distance.
- Une politique de stages récente mais très soignée, réservée à la jeune spécialité professionnelle.
- Des relations internationales diversifiées et actives, qui bénéficient surtout à la spécialité recherche.

Points Faibles :

- Le suivi du devenir des étudiants : totalement laissé à l'établissement, avec des enquêtes anciennes, ou à une toute jeune association de diplômés pour la spécialité professionnelle.
- Un taux d'échec très préoccupant en M1 recherche, déjà signalé lors de l'évaluation précédente.
- Des partenariats nombreux mais qui ne comptent pas une seule entreprise, acteurs pourtant majeurs sur ces thématiques.
- Une place tenue laissée aux intervenants extérieurs dans le pilotage : pas de véritable conseil de perfectionnement pour l'instant, deux universitaires face à un tuteur de stage lors des soutenances, une réunion collective tardive par an, etc.
- Une démarche « compétence » amorcée en spécialité professionnelle mais absente en spécialité recherche.

Recommandations :

- Le plus urgent est sans doute de se pencher sur le taux de réussite si préoccupant en M1 recherche. Il y avait déjà de nombreuses pistes suggérées lors de la précédente évaluation : elles sont toujours d'actualité (attractivité, recrutement, mutualisations plus larges, etc.)
- Le plus important est de suivre avec précision le devenir des étudiants. A cet égard, même les 12 diplômés annuels de la spécialité recherche méritent d'avoir leur association, leur annuaire d'anciens, etc. D'autant qu'ils vont assez exceptionnellement en thèse jusqu'au bout. On ne peut que souligner la belle dynamique qui s'instaure dans la spécialité professionnelle dans cette direction. A cet égard, les neuf diplômés de la première promotion sortie en 2014, sont porteurs d'avenir.
- Les acteurs majeurs sur ces sujets sont souvent les grandes entreprises de l'énergie (pétrole, électricité, gaz, nucléaire), du transport (routier, ferroviaire, aérien, maritime), de l'eau, du Bâtiment et travaux publics (BTP), de la logistique, sans oublier les cabinets d'architecture, d'urbanistes, de développement durable. Or, ces acteurs sont à la recherche de sociologues pour équilibrer les approches des ingénieurs ou des juristes. Il serait donc judicieux de sortir des partenariats exclusivement publics ou associatifs (sans les renier mais en les complétant). D'autant que tous ces grands intervenants ont des antennes régionales.

- La pédagogie à distance, supportée par du numérique, apporte visiblement des effets positifs. Il convient d'en cerner toujours plus les conditions de fonctionnement (avant d'étendre la démarche à la spécialité professionnelle).
- Des alliances au sein de la COMUE ont existé dans le passé. Peut-être sont-elles à reconsidérer.

Analyse

<p>Adéquation du cursus aux objectifs</p>	<p>Ce cursus a une histoire vénérable : Diplôme d'études approfondies (DEA) depuis au moins 1979, en double sceau avec Rouen entre 1988 et 2012, master depuis 2004, avec une spécialité professionnelle complétant la spécialité recherche depuis peu.</p> <p>Le programme original correspond à une demande de plus en plus consistante. Il combine dans une analyse du changement : dynamiques professionnelles, transformation des organisations et des territoires, risques technoscientifiques et questions d'environnement, en insistant sur les vulnérabilités humaines.</p> <p>Le master marche désormais sur deux pieds, recherche et professionnel :</p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>Changements institutionnels, risques et vulnérabilités sociales (CIReVS)</i> ; - <i>Gouvernance des risques et de l'environnement (GREEN)</i>. <p>Ce rééquilibrage vers des débouchés professionnels et pas seulement recherche est pleinement justifié. D'une part, l'insertion des diplômés du master professionnel commence et semble prometteuse. D'autre part, la moitié des diplômés du master recherche ne vont pas en doctorat et la moitié de ceux qui vont en doctorat ne vont pas jusqu'à la soutenance d'une thèse.</p> <p>Dans ce contexte, l'architecture du cursus semble ajustée.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Recherche (R) : 300 heures en M1, puis 300 heures en M2 + mémoire - Professionnel (P): 400 heures en M1, puis 250 heures en M2 + stage obligatoire <p>180 heures sont mutualisées en M1 ; 20 heures en M2 (entre spécialités recherche et professionnelle).</p> <p>On notera toutefois le volume horaire relativement faible en M2P, 250 heures, en dessous des normes habituelles pour ce type de formation (qui par ailleurs ont toutes, comme ici, un stage d'au moins trois mois en équivalent plein-temps).</p>
<p>Environnement de la formation</p>	<p>La formation se situe explicitement dans la ligne du Grenelle de l'environnement et dans les perspectives du développement durable.</p> <p>Elle se raccroche au pôle interdisciplinaire « risque » de l'université. En outre, des mutualisations sont établies avec des formations ayant des thèmes communs, en LEA et en géographie.</p> <p>Cette formation est aussi en lien avec l'Institut régional du développement durable (IRD2) de Basse Normandie.</p> <p>Le master avance une dizaine de partenariats académiques ou associatifs. La branche professionnelle <i>GREEN</i> en annonce en plus une vingtaine... Jamais avec des entreprises (à moins que « Eole-génération », liée à EDF-Suez, n'en soit une).</p> <p>Rien n'est mentionné sur les relations au sein de la COMUE, alors qu'il y en avait dans le passé. En revanche, la spécialité professionnelle a un projet de lien avec l'Institut d'études politiques (IEP) de Caen pour 2015-2016.</p>
<p>Equipe pédagogique</p>	<p>Le comité directeur est composé de quatre personnes, responsables de master 1, de master 2 professionnel, de master 2 recherche et de master dans son ensemble.</p> <p>Le conseil de département est l'instance où sont abordés les problèmes liés au master. Ce dernier a cependant deux à trois réunions pédagogiques par an.</p> <p>La spécialité <i>GREEN</i>, professionnelle, faisant appel à 50 intervenants sur deux ans, ils sont réunis une fois par an, en juin (lorsque les étudiants sont</p>

	<p>en stage). Pour l'intégrer au pilotage, l'équipe considère que l'évaluation des enseignements par les étudiants doit se faire seulement une fois que toutes les notes ont été attribuées, autrement, il n'y aurait pas de liberté critique.</p>
Effectifs et résultats	<p>Pour la spécialité recherche (<i>CIReVS</i>), en prenant 2013-2014, c'est-à-dire la dernière année complète, 50 inscrits en M1 donnent 11 admis (soit un taux de réussite de 22%). Puis, 18 inscrits en M2 donnent 12 diplômés. On remarque un taux d'échec préoccupant, surtout en M1 (presque 80% d'échec). Il est à noter qu'à la fin du M1, 10% des étudiants se présentent à des concours. La moitié des étudiants suivant les cours à distance. Il est précisé que ces étudiants ont les meilleurs résultats.</p> <p>Pour la spécialité professionnelle (<i>GREEN</i>), en prenant toujours 2013-2014, première année de fonctionnement plein (l'année d'avant, il n'y avait que le M1 d'ouvert), 12 inscrits en M1 donnent 11 admis. Puis, 12 inscrits en M2 donnent 9 diplômés. C'est cette première promotion qui porte tous les espoirs.</p> <p>Pour l'étude du devenir, les tableaux sont non renseignés et le même texte est mis en copié-collé dans le document et dans son annexe.</p> <p>C'est l'établissement qui se charge du suivi, à six mois et à trente mois.</p> <ul style="list-style-type: none"> - A six mois, on peut prendre la promotion 2011-2012 du M2R, seul à l'époque. Elle est contactée en 2013. Sur 14 diplômés, 11 répondent, 3 sont en thèse et 8 en emploi. - A trente mois, on dispose de quatre générations de diplômés du M2R toujours (en moyenne dix par an). Sur les 40 sortis entre 2009 et 2012, 13 poursuivent leurs études en général en thèse (32,5%), 25 ont un emploi (62,5%) et 2 cherchent (5%). <p>Ces résultats sont quantitativement bons et indiquent des débouchés plus professionnels que recherche.</p> <p>Un suivi plus fin et qualitatif de l'ensemble ne semble pas préoccuper l'équipe de pilotage.</p>

Place de la recherche	<p>Le master est adossé à l'Equipe d'accueil (EA) 3918 ainsi qu'à l'Ecole doctorale (ED) 556 Hommes, sociétés, risques, territoires, du champ correspondant.</p> <p>Cela permet aux étudiants, y compris de la spécialité professionnelle, en particulier dans les enseignements mutualisés de M1, de bénéficier des apports d'une équipe solide et dynamique, qui fait partager ses travaux sur ces sujets (en élargissant aux thèmes du travail, de la famille, de la religion).</p>
Place de la professionnalisation	<p>Cet item est renseigné avant tout pour la spécialité professionnelle.</p> <p>Ainsi, la spécialité <i>GREEN</i> comporte 50% d'intervenants extérieurs, des visites de sites et un stage obligatoire.</p> <p>La fiche RNCP (Répertoire national des certifications professionnelles) est dédoublée. Il y en a une par spécialité. Elles sont complètes, mentionnant non seulement les objectifs, contenus et débouchés mais aussi le détail du programme et un historique.</p>
Place des projets et stages	<p>Pour la spécialité professionnelle <i>GREEN</i>, un stage obligatoire couvre tout le semestre 4. Il dure au moins trois mois et atteint souvent six mois.</p> <p>Une liste très complète des lieux de stages de la première promotion (2013-2014) est donnée, avec les lieux mais aussi adresses, missions et même notes obtenues.</p> <p>Chaque étudiant sur la douzaine est suivi par un enseignant-chercheur de l'université et un tuteur de l'organisme d'accueil. Ces deux personnes sont rejointes par un universitaire supplémentaire qui préside le jury lors de la soutenance du mémoire/rapport de stage d'au moins 50 pages.</p>
Place de l'international	<p>Pour la spécialité recherche, il y a de nombreux échanges.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Pour les étudiants, 12 d'entre eux ont effectué des séjours à l'étranger en cinq ans, sur la période 2010-2015. Il y en a 5 en Erasmus. Pour les 7 autres, les destinations sont : Sénégal, Japon, Canada, USA...

	<p>- Pour les enseignants-chercheurs, il y a des invitations croisées, en particulier avec l'Espagne (Valencia).</p> <p>Pour la spécialité professionnelle, le dispositif est plus léger. On note toutefois des visioconférences organisées avec le Canada, La Suisse, le Luxembourg, dans le cadre de certains enseignements. En outre, une étudiante argentine venue de son pays a rejoint la promotion n°2 (2014-2015).</p>
Recrutement, passerelles et dispositifs d'aide à la réussite	<p>Le recrutement n'est pas décrit avec beaucoup de précisions. La spécialité recherche ne prend que des sociologues, alors que la spécialité professionnelle inscrit avec plus de diversité.</p> <p>En revanche, on ne sait pas combien il y a de candidats, quel est le vivier, bref quelle est l'attractivité et la sélectivité du master.</p> <p>Des passerelles sont faciles à établir entre les deux spécialités, vu l'importance des mutualisations en M1. On peut ainsi passer de la recherche au professionnel dans le cadre de cette maquette.</p> <p>Il y a aussi des réorientations possibles vers deux autres diplômes de l'université qui ont un programme avec des thématiques proches : en LEA, où il y a déjà quelques enseignements mutualisés, on l'a vu ; en droit (ce qui est plus surprenant). On ne trouve pas mention de la géographie (alors qu'il y a quelques enseignements mutualisés).</p>
Modalités d'enseignement et place du numérique	<p>La spécialité recherche est proposée en enseignement à distance, tout au long des deux ans. La formule a un succès croissant et concerne désormais la moitié des étudiants. On a déjà remarqué que ces étudiants ont tendance à y réussir mieux que les autres, qui sont pourtant présents. Un cours de 24 heures correspond à un polycopié de 100 pages. S'ajoutent de plus en plus des supports vidéo, voire un forum. Le tout est adossé au CEMU de l'université (Centre d'enseignement multimédia universitaire).</p> <p>Il est question d'étendre la formule à distance à la spécialité professionnelle, dès que celle-ci aura trouvé son rythme de croisière.</p> <p>Il y a plus généralement un grand cours diffusant la « culture numérique », en capitalisant sur une expérience ancienne et solide à Caen. Il semble être à la pointe de ce qui peut être proposé.</p> <p>L'anglais est plus qu'une seconde langue, c'est une véritable langue de travail sur ces thématiques (par le contenu : risque, vulnérabilité humaine, développement durable et par la forme : numérique, enseignement à distance).</p>
Evaluation des étudiants	<p>L'anonymat lors des examens est strictement appliqué. Une double correction est pratiquée dès qu'il y a un doute ; voire une triple correction, une fois, à cause d'un écart de quatre points entre les deux premiers correcteurs.</p> <p>La session de rattrapage est intégralement à l'oral.</p> <p>Le classement de sortie est calculé à partir de la moyenne générale obtenue.</p>
Suivi de l'acquisition des compétences	<p>Le jury étant organisé avec beaucoup de rigueur, il est affirmé « que le sérieux des examens et des jurys conséquents fait office de livret de l'étudiant ». Autrement dit, le bulletin de notes vaut portefeuille de compétences.</p> <p>On sent plus de souplesse dans l'approche compétences du côté de la jeune spécialité professionnelle <i>GREEN</i>. Comme nombre d'épreuves sont à l'oral, collectives, par études de cas et mises en situation, il est plus facile de renseigner un référentiel de compétences, amorcé dans la maquette et dans la fiche RNCP. En résumé, on forme des cadres capables de conduire des projets, mener des études et valoriser des résultats sur ces thématiques.</p> <p>Le supplément au diplôme est de qualité moyenne. A la limite, mieux vaut lire la fiche RNCP, y compris pour avoir le détail des unités d'enseignement suivies et l'historique de la maquette du diplôme. Cela pour les deux spécialités, puisque les documents sont dédoublés (Annexe descriptive au diplôme - ADD et Fiche RNCP).</p>

Suivi des diplômés	<p>Cet item tient en 9 lignes sur 48 pages de dossier. C'est plutôt un triste record.</p> <p>Il est annoncé dans ce court espace :</p> <ul style="list-style-type: none"> - que les étudiants de la spécialité professionnelle <i>GREEN</i>, dont la première promotion est sortie en 2014, ont créé à cette occasion une association de (jeunes) anciens. - qu'il serait envisageable que les anciens de la spécialité recherche fassent de même. <p>Il serait souhaitable que les pilotes se saisissent aussi de ce problème majeur. D'autant que les effectifs laissent supposer que des liens durables ont pu se nouer.</p>
Conseil de perfectionnement et procédures d'autoévaluation	<p>Il n'y a pas de conseil de perfectionnement pour le master global ou sa spécialité recherche déjà ancienne. Le pilotage est effectué en conseil de département, ou lors des quelques réunions pédagogiques, voire directement par le « quatuor » de direction.</p> <p>La spécialité professionnelle est en train de concevoir un conseil de perfectionnement. Il est annoncé en décembre, avant les départs en stage des étudiants. Il est aussi dit qu'en 2015, il y aura des délégués élus par les autres étudiants qui pourront y assister. Ce conseil de perfectionnement semble distinct de la grande réunion de juin qui rassemble tous les intervenants, y compris les professionnels extérieurs.</p> <p>Les sociologues indiquent qu'ici les enquêtes quantitatives s'avèrent peu efficaces pour interroger les étudiants sur leur évaluation des enseignements. Une procédure qualitative, ajustée à de petits effectifs, est en revanche mise en place avec efficacité. La parole est libre car sollicitée après la remise des notes. La critique est entendue. On dispose de trois pages de verbatim (p 26 à 28), pas seulement avec des éloges. Mieux encore, l'équipe indique quelques mesures correctives, issues de ces évaluations, et prises pour améliorer le programme au fil des ans (p. 26). Un modèle du genre.</p> <p>L'autoévaluation est surtout destinée à vérifier que le dossier correspond bien aux critères demandés par le HCERES (Haut conseil de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur). Cela semble être la norme fixée par l'établissement.</p>

Observations de l'établissement

OBSERVATIONS DE L'UNIVERSITE DE CAEN NORMANDIE SUR LE RAPPORT D'ÉVALUATION

Master Sociologie, champ de formation Homme, sociétés, risques, territoire

Réponse à l'évaluation réalisée en 2015-2016 (vague B)

Pour rappel :

Points Faibles :

- Le suivi du devenir des étudiants : totalement laissé à l'établissement, avec des enquêtes anciennes, ou à une toute jeune association de diplômés pour la spécialité professionnelle.
- Un taux d'échec très préoccupant en M1 recherche, déjà signalé lors de l'évaluation précédente.
- Des partenariats nombreux mais qui ne comptent pas une seule entreprise, acteurs pourtant majeurs sur ces thématiques.
- Une place ténue laissée aux intervenants extérieurs dans le pilotage : pas de véritable conseil de perfectionnement pour l'instant, deux universitaires face à un tuteur de stage lors des soutenances, une réunion collective tardive par an, etc.
- Une démarche « compétence » amorcée en spécialité professionnelle mais absente en spécialité recherche.

1. Suivi des étudiants du master

Pour suivre plus précisément le devenir des lauréats du master de sociologie, tout en favorisant l'insertion professionnelle par l'entraide et tout en assurant des formes d'évaluation *a posteriori* libérées de toute pression, c'est sur la création d'une association des étudiants que nous allons insister auprès des intéressés. Nous la mettons en œuvre dès le printemps 2016 en nous appuyant sur une étudiante d'ores et déjà stagiaire du CEMU, pour la moitié des inscrits à distance, et en nommant un/e délégué/e pour les étudiants « présents ». Par ailleurs, à l'image de notre spécialité professionnelle GREEN, nous allons doter l'actuelle spécialité recherche CIREVS d'un site Internet.

2. Taux de réussite des étudiants du master et faible réussite des M1

Le taux de réussite des étudiants du master est, sur les cinq dernières années et en moyenne, de 35% en M1 et de 65% en M2. L'écart peut paraître important, mais le constat doit prendre en compte la donnée quantitative : 67 inscrits en moyenne en M1 et 30 en M2. Par ailleurs et surtout, outre le fait que divers étudiants du M1 n'ont pas suivi les cours de Caen ou viennent d'autres disciplines, nous appliquons la règle de l'absence de sélection à l'entrée du M1, ce qui explique ce faible résultat récurrent : près des deux tiers des inscrits soit échouent à des examens exigeants, soit se rendent compte qu'ils ne sont pas faits pour la recherche. L'équipe pédagogique ne maîtrisant pas les données relatives aux entrées, elle ne peut que renforcer le suivi individualisé des étudiants du M1 via le/la Directeur/trice de recherche, que chacun a, qui doit devenir aussi un peu « tuteur ». Mais le taux d'échec en M1 sera toujours supérieur à celui de M2 pour les raisons évoquées...

On notera cependant que le taux de réussite en M1 tend à augmenter régulièrement depuis 2011-2012 (28%, puis 36% durant deux années et 45% en 2014-2015).

3. Conseil de perfectionnement et partenariats externes

L'évaluation de l'HCERES cite les partenariats possibles avec « les acteurs majeurs » que sont les entreprises de l'énergie, du transport, de l'eau, de la logistique et du bâtiment tout en évoquant « l'absence de Conseil de perfectionnement » réunissant ce type de partenaires et les enseignants du master.

Si nous pouvons aisément imaginer que de telles entreprises prennent des stagiaires de notre spécialité professionnelle Environnement (actuellement nommée GREEN) et soient invitées dans la formation – des liens ont été établis avec GDF-Suez, Keolis et les milieux de l'agriculture – il nous semble difficilement envisageable d'étendre ce principe à la majorité de nos étudiants, lesquels sont encore inscrits dans la spécialité recherche. Malgré l'imagination sociologique dont nous incitons les étudiants à faire preuve, on voit mal quelles entreprises représenteraient la recherche en matière, par exemple, de « transgression des normes », « d'accélération du temps », de « mariage pour tous », « d'image de la France dans la littérature russe », de « capacitation des SDF » ou de « délinquance des élites » (quelques-uns des thèmes de recherche d'anciens étudiants du master) ...

Pour la spécialité recherche du master, le seul « Conseil de perfectionnement » envisageable est celui des Directeurs de thèse que nous sommes, éventuellement épaulés de quelques collègues du CNRS (déjà sollicités pour nos jurys de thèse et nos Comités de sélection). Dans notre projet 2017-2021, nous imposerons à tous les étudiants se destinant à la thèse un stage en laboratoire de recherche pour travailler aux nombreux contrats de recherche dont nous avons la charge (quelques fois avec des entreprises).

4. La « démarche compétence » est absente en spécialité recherche

En effet, cette mention n'apparaît pas car la « démarche compétence » est inhérente à notre activité quotidienne, tant dans la qualité des cours (fort positivement évalués par les étudiants), que dans celle de la direction des dizaines de thèses prolongeant le master – qui sont sanctionnées par des jurys accordant presque toujours la plus haute mention à nos doctorants : « Très honorable avec félicitations à l'unanimité du jury ». On voit difficilement comment augmenter davantage les compétences de nos étudiants.

5. Remarque annexe relative à la COMUE

L'évaluation de l'HCERES évoque à plusieurs reprises le peu de place donnée à la COMUE dans le master. Après des années de co-habilitation du master de sociologie avec les universités de Rouen et du Havre, nous avons opté – au moment de la création de notre spécialité professionnelle – pour des alliances pluridisciplinaires internes plutôt que monodisciplinaires externes. Ce choix se confirme et cette logique s'accroît dans notre projet 2017-2021, puisque nous articulons très étroitement notre master mention sociologie avec les mentions caennaises de la philosophie et une nouvelle mention intitulée Ethique et santé en lien avec la Faculté de médecine. Il nous semble très difficile, voire impossible, de concilier les alignements (spatio-temporels pour les emplois du temps et de contenu) et les contraintes consécutifs à une solide pluridisciplinarité locale et d'éventuelles articulations multisites...

Le Président de l'Université
de Caen Normandie,



Pierre DENISE